

**Alexis Deswaef.**

« À cœur vaillant, rien d'impossible ». S'il n'a pas été spécifiquement conçu pour l'intéressé, l'adage va néanmoins comme un gant à Alexis Deswaef, qui a la détermination d'un déplaceur de montagnes. Et son activité (re)pose la question de l'engagement au sein même de la profession d'avocat, notion qu'il revisite au quotidien. Non sans cette ironie cassante qui le caractérisait, Pierre Desproges disait de lui-même qu'il était un artiste « dégagé »; tout à l'inverse, M<sup>e</sup> Deswaef décline son action sur le mode de la conviction profonde. Certes, chaque avocat s'est interdit, par le serment qu'il a prêté, de défendre les causes qu'il n'estimerait pas justes en âme et en conscience. Chez lui cependant, ce garde-fou, de point limite négatif (« tu n'enfreindras pas »), devient un précepte positif d'action (« ainsi tu agiras »).

Et pourtant, l'homme déjoue bien des pronostics et s'amuse à brouiller l'image (d'Épinal) qu'on accole trop commodément à certains croisés du barreau. Signalons tout d'abord que quinze ans de barreau n'ont en rien altéré sa puissance de feu. A près de quarante ans, il a l'indignation intacte là où certains peuvent être gagnés par la résignation ou la lassitude. Il prend les mêmes risques et se met autant en danger, quand bien même sa position au sein du cabinet du Quartier des libertés (qu'il a fondé en 2006, en provenance du cabinet dit de la rue Wynants, et qui compte aujourd'hui sept associés et collaborateurs) pourrait l'inciter à davantage de tempérance.

Paradoxalement, ses plaidoiries, elles, transpirent plutôt le calme et la sérénité. Alexis Deswaef n'a rien de l'exalté messianique ou de l'agité du bocal. Son ton posé contraste souvent avec le caractère extrêmement ferme de ses propos, ce qui ne peut qu'amplifier la force de son raisonnement (et consolider la crédibilité de celui qui le tient). Pour autant, les envolées ne sont pas absentes de son registre argumentatif : lauréat de plusieurs concours de plaidoiries (Paris 1998, Caen 2007), il sait manier le lyrisme à bon escient.

Esprit novateur et prospectif, ce praticien n'est pas du genre abscons. Tout assistant (à la K.U.L.) qu'il est, Alexis Deswaef réfute l'intellectualisme facile et fuit les cénacles où prospèrent les philosophes spéculatifs. Son engagement n'a de sens que si l'avocat est compris des personnes auxquelles il s'adresse. Il n'a de cesse de se mettre au niveau des justiciables défavorisés, comme l'atteste son compagnonnage, aussi long que son affiliation au barreau de Bruxelles, avec les sans-abri de la gare Centrale (« Droit sans toit »).

Bosseur, il ne ménage pas ses heures, et le spectateur qui sort du Cirque royal à Bruxelles à une heure déjà avancée de la nuit a des chances d'en encore apercevoir sa silhouette longiligne dans son bureau de la rue du Congrès.

Profondément humain, Alexis Deswaef ne s'en laisse pas compter pour autant, comme lorsqu'il n'a pas hésité à faire récuser un juge dont un commentaire pouvait laisser présumer un soupçon de partialité. Son audace, mélange d'ingénuité et d'extrême résolution, l'a conduit en tout cas à « s'attaquer aux puissants ». Dans la saga Total, il a poursuivi les dirigeants du groupe français pour com-

pulsion (et qui s'est suicidé juste après dans le centre fermé où on l'avait reconduit), il fut molesté par les forces de l'ordre et s'est même vu traiter de « crapule défendant des crapules » par un policier, ce qui a suscité une large pétition intitulée « Nous sommes tous des crapules ». Plainte a officiellement été déposée dans les mains du bâtonnier, signe que l'intéressé n'entend pas se laisser impressionner.

Avocat jusqu'au bout des ongles, il n'hésite cependant pas à mettre la robe entre parenthèses pour adopter une posture plus politique et aller plaider la cause des plus démunis (sans-papier, sans-abri) dans les cabinets ministériels et autres officines parlementaires.

Alexis Deswaef, on s'en doute, n'est cependant pas l'être parfait, et c'est heureux du reste. S'il se rapproche, par certains aspects, du genre idéal (la mise soignée, serviable et pourtant beau), il cultive les défauts de ses qualités. Il peut ainsi se montrer expéditif, tant dans les relations humaines que dans le traitement de certains points qui lui paraissent secondaires. C'est que la somme impressionnante de ses engagements et des sollicitations le force parfois à couper court. Il court littéralement contre le temps. L'intéressé a une âme de chef et, s'il exerce son — relatif — pouvoir avec discernement, il sait se montrer directif quand il faut. Son rapport au client est davantage marqué par un (grand) professionnalisme que par une longue écoute empathique. Pas assistant social mais juriste rigoureux, il perçoit vite les ressorts d'un dossier et les enjeux sociaux (les « causes significatives ») qui le sous-tendent. Enfin, cet avocat placide sort parfois (rarement) de sa réserve et on le surprend alors à jouer la carte de la provocation, poussé sans doute par une sainte colère.

Bilingue, ce père d'une famille plus que nombreuse (il peut compter sur le soutien plus qu'appuyé de son épouse pour gérer une fratrie extensive) est originaire de Flandre occidentale. Natif d'Ostende (comme Ensor, Spilliaert ou Arno), il a grandi à Bruges, dont il supporte encore l'équipe locale, jusqu'à s'être tricoté lui-même une écharpe « blauw en zwart » durant l'adolescence, ce qui augurait de sa force de caractère et de sa ténacité... Sportif (hockey, tennis) et musicien (flûte à bec) à ses heures, Alexis Deswaef a cependant été contraint de revoir ses activités extraprofessionnelles à la baisse, à proportion notamment de l'agrandissement de sa tribu. Il continue cependant à avouer une faible pour Michel Sardou (nul n'est parfait) et ne dédaigne pas les nourritures simples et roboratives (comme la crêpe fourrée au haché et aux épinards, tout un programme!).

En somme, à la ville comme aux champs, cet être entier — ayant dû apprendre la diplomatie — se comporte avec droiture, sans fioritures ni sophistication, mais habité par un sens réel de l'engagement auprès des plus fragiles. A l'heure où le paraître l'emporte parfois sur la personnalité profonde, voilà le genre d'homme dont on gagne à croiser la route.



plicité de crimes contre l'humanité en Birmanie (travail forcé sur des gazoducs notamment) sur la base de la loi de compétence universelle. Et dans l'affaire des *squatters* du boulevard de Waterloo (qui ont occupé pendant plusieurs semaines en novembre 2006 un bâtiment appartenant à l'Église de scientologie), il n'a pas hésité à citer en intervention et garantie toutes les autorités publiques responsables à un titre ou à un autre de la politique du logement, ce qui ne lui a pas valu que des amitiés, comme on peut l'imaginer. Enfin, en essayant récemment de faire valoir les droits d'un demandeur d'asile voué à l'ex-